

MÉTROPOLE 2021

FRANÇAIS ET LITTÉRATURE TECHNOLOGIQUE

Ceci est une proposition de correction. Le PDF sera régulièrement mis à jour.

Sujet de commentaire sur Romain Gary, *La Promesse de l'aube*, 1960

I. un amour maternel démesuré

1 une mère exigeante : dans son autobiographie, Gary raconte que sa mère exigeait qu'il se batte : "La prochaine fois, je veux qu'on te ramène à la maison sur des brancards, tu m'entends ?". Gary évoque une bagarre qu'il a évitée. Or, sa mère exige de lui qu'il aille au bout des choses. Il souligne le fait qu'il n'a pas le choix : "il ne pouvait être question pour moi de me dérober". Il insiste cependant sur son état à ce moment précis : "j'avalai ma honte et ma peur".

2 une mère (trop) confiante : contrairement à lui, elle est certaine que son fils triomphera : "L'idée que je n'avais tenu que trois ou quatre fois la raquette de tennis à la main ne la préoccupait nullement". Par ailleurs, son attitude physique "Son visage s'éclaira"





s'oppose à celle de son fils "baissant la tête, j'allai à mon exécution". Cela dessine une scène comique et cruelle à la fois : comique pour le lecteur et cruelle pour Gary.

II. un regard amusé et attendri du narrateur sur son passé

1 un auto portrait peu flatteur: une défaite à plates coutures soulignée par l'asyndète: "je sautais, bondissais, plongeais, bondissais, pirouettais, courais, tombais, volais". Il se compare à un "pantin désarticulé " et non à un joueur de tennis. De plus, sa défaite est absolument indiscutable "Ce fut vite fait", l'emploi du passé simple évoquant un événement très rapide, insistant sur une défaite humiliante "tout cela sous l'oeil imperturbable du roi de Suède, qui m'observait froidement, sous le fameux canotier". Enfin, la métaphore de la mort, qui tend à l'hyperbole "j'avais accepté de me laisser conduire ainsi à l'abattoir" est amusante et en même temps, elle montre combien Gary a été impuissant à pouvoir résister. Cela souligne l'autorité maternelle.

2 un adulte qui prend ses distances par l'ironie : Gary explique qu'il espérait un miracle : "Je mentirais aussi si je n'avouais pas que, malgré mes quatorze ans, je croyais encore un peu au merveilleux". Et de poursuivre sur la déception qui fut la sienne "je suis obligé de reconnaître que cette défaillance du miracle a laissé en moi une marque profonde". Gary nous explique avec humour qu'il a pris ce jour-là une leçon de vie. Mais c'est par le moyen détourné de l'humour et de l'ironie qu'il nous relate cette expérience. De plus, le présent d'énonciation "il me semble parfois que j'y suis encore" montre au lecteur que cette expérience reste vivace en lui.







A- Montaigne, *Essais*, « Des Cannibales » I, 31. Parcours : Notre monde vient d'en trouver un autre. Texte de Tzvetan Todorov, « La découverte de l'Amérique », préface de *Le Nouveau Monde (récits de Amerigo Vespucci, Christophe Colomb, Pierre Martyr d'Anghiera)*, 1992

B- Jean de La Fontaine, *Fables*, livres VII à IX. Parcours : Imagination et pensée au XVIIe siècle. Texte d'Eloïse Lhérété, « Les livres ont du pouvoir », *Sciences humaines*, n° 321, janvier 2020.

Contraction: Les livres qui marquent notre vie sont ceux qui s'adressent à notre sensibilité et attisent nos émotions. En cela, ils sont comparables à un instrument de musique.

Un livre qui nous marque particulièrement est parfois capable de changer notre vie. La force de la lecture est de nous autoriser à faire une pause, qui permet de se retrouver seul face à soi-même. Lorsque je lis, c'est une discussion solitaire qui se met en place, si riche que le livre ouvre de nouveaux horizons, provoque de nouvelles images en nous. Dans certains cas, la lecture peut être salvatrice car elle nous permet de nous échapper d'une réalité dure et pénible, pour se créer un univers plus beau.

Il y a donc un paradoxe car la lecture nous permet à la fois de mieux nous connaître et également d'aller vers les autres. En effet, l'expérience de l'identification aux personnages fait vivre au lecteur une multitude de vies différentes.

Cette diversité de mondes et de modes de vie dans les œuvres littéraires nous fait remettre en question notre propre existence, en la confrontant à nos lectures.

Ainsi, la force de la lecture a par le passé été considérée comme dangereuse. Sa puissance réside dans sa capacité à avoir une influence dans le monde réel mais également à nous faire évoluer et à nous élever.







Thème : Le pouvoir de la lecture

Thèse : Lire nous ouvre à la fois au monde extérieur et nous fait grandir de l'intérieur

Énonciation : le texte est rédigé à la 3e personne, on trouve aussi une phrase à la 1re personne, à valeur

Contraction: Les livres qui marquent notre vie sont ceux qui s'adressent à notre sensibilité et attisent nos émotions. En cela, ils sont comparables à un instrument de musique.

Un livre qui nous marque particulièrement est parfois capable de changer notre vie. La force de la lecture est de nous autoriser à faire une pause, qui permet de se retrouver seul face à soi-même. Lorsque je lis, c'est une discussion solitaire qui se met en place, si riche que le livre ouvre de nouveaux horizons, provoque de nouvelles images en nous. Dans certains cas, la lecture peut être salvatrice, car elle nous permet de nous échapper d'une réalité dure et pénible, pour nous créer un univers plus beau.

Il y a donc un paradoxe, car la lecture nous permet à la fois de mieux nous connaître et également d'aller vers les autres. En effet, l'expérience de l'identification aux personnages fait vivre au lecteur une multitude de vies différentes.

Cette diversité de mondes et de modes de vie dans les œuvres littéraires nous fait remettre en question notre propre existence, en la confrontant à nos lectures.

Ainsi, la force de la lecture a, par le passé, été considérée comme dangereuse. Sa puissance réside dans sa capacité à avoir une influence dans le monde réel mais également à nous faire évoluer et à nous élever.

Essai : L'imagination nous éloigne-t-elle du monde ou nous permet-elle de mieux le comprendre ?





I. L'imagination déforme la réalité

1 L'esprit s'invente des images qui n'existent pas dans le monde réel, qui sont de pures fictions

Le merveilleux dans les *Fables* : les animaux qui parlent, sont personnifiés. Cela risque de nous induire en erreur, de croire à des choses fausses.

2 L'imagination nous conduit parfois à occulter certains aspects du réel

Les œuvres de fiction ne représentent qu'une certaine partie du réel et passent sous silence des aspects plus durs ou tristes de la réalité pour ne pas déplaire à leurs lecteurs : les contes de fée ont toujours une fin heureuse, ce qui n'est pas toujours le cas dans la vie

II. L'imagination est un ressort efficace pour mieux appréhender notre monde

1 Elle rend le récit plus plaisant

Les personnages d'animaux qui parlent dans les *Fables* rendent le récit plus accessible. (La Fontaine a dédié son premier livre au jeune Dauphin donc cela devait être compréhensible pour un enfant). Cela crée des situations comiques qui intéressent plus facilement les lecteurs.

2 Elle présente une vision du monde simplifiée

Dans les *Fables*, chaque animal représente un type humain (le lion incarne le pouvoir, le renard le rusé...). En se représentant ce monde imaginaire, le lecteur peut donc retrouver des situations qu'il a déjà vécu dans la réalité et en tirer des leçons.

C- Voltaire, *L'Ingénu*. Parcours : Voltaire, esprit des Lumières. Texte d'Antoine Lilti, « Lumières. Peut-on éduquer le peuple ? », *L'Histoire*, n° 463, septembre 2019.

Thème : La formation de l'opinion publique et la place du collectif dans le projet des Lumières.

Thèse : L'émancipation collective est un enjeu majeur pour parvenir à une société véritablement éclairée, mais l'éducation de tous pose un certain nombre de problèmes.







Énonciation : Texte écrit à la troisième personne. Le ton est celui d'un article critique : garder à l'esprit que l'auteur est un historien.

Temps : Alternance d'imparfait et de présent. L'auteur revient sur des éléments essentiels pour comprendre la pensée des Lumières et les analyse avec une forme de recul historique.

Nombre de paragraphes attendus : 6

Contraction rédigée (210 mots) :

L'idée partagée par les Lumières est que l'accès de tous aux connaissances permettra à tous de vivre mieux.

Les Lumières avaient en général un objectif commun : toucher un maximum de lecteurs, non pas en les faisant adhérer à leurs idées, mais en leur apprenant à avoir un esprit critique. Toutefois, si apprendre à faire la différence entre le vrai et le faux se fait de manière avant tout personnelle, l'émancipation est aussi un phénomène de groupe.

Les Lumières ont besoin du groupe : éclairer les individus suppose que certains jouent un rôle d'éclaireur. Mais comment mettre en œuvre ce projet ?

Il subsiste une idée reçue selon laquelle la censure était l'obstacle principal des Lumières.

Mais en réalité, le problème était plutôt du côté du public. La diffusion de l'imprimerie change la donne. Tous les penseurs des Lumières n'ont pas la même perception de l'opinion collective.

Si la plupart étaient optimistes quant à la révolution de l'imprimerie et au fait de rendre public le savoir, l'idée qu'ils se faisaient de cette opinion collective était souvent plus réservée. En effet, l'imprimé présente des avantages mais aussi des inconvénients : la propagation des idées s'accompagne aussi d'une forme de naïveté des lecteurs, parce qu'ils n'étaient pas encore des lecteurs éclairés, ce qui suscitait des inquiétudes.

Essai : N'apprend-on à réfléchir que dans les livres ?

I. La lecture n'est pas forcément le meilleur outil pour apprendre à réfléchir

1 On peut n'avoir jamais ouvert un livre et être tout de même capable de réflexion

Lors de son arrivée en Basse-Bretagne, lorsqu'on lui demande quelle est sa religion, l'Ingénu répond « Je suis de ma religion, comme vous de la vôtre » et proteste lorsque les convives veulent lui imposer le baptême. Alors qu'il n'a pas eu accès à une connaissance par les livres, il est cependant capable de réflexion : il fait







ainsi preuve de tolérance religieuse, qui est une valeur chère aux philosophes des Lumières, sans pour autant être un lecteur de l'*Encyclopédie*!

2 La lecture seule, si elle n'est pas éclairée, présente des inconvénients voire des dangers

On peut ici penser rapidement à la manière dont l'Ingénu fait d'abord une lecture de la *Bible* au premier degré, et demande à être baptisé dans le fleuve et non sur les fonts baptismaux : ce nouveau lecteur n'a pas été guidé dans sa lecture et a donc pris le texte au pied de la lettre, sans vraiment réfléchir.

Mais surtout, la fin du texte de la contraction constitue ici un bon exemple, puisque l'auteur nous dit que même les Lumières se méfiaient de l'opinion publique et de la force du collectif. L'accès de tous aux livres grâce à la généralisation de l'imprimerie apporte son lot d'inconvénients voire de dangers : le lecteur naïf, non éclairé, prend le risque d'être pris au piège et d'être berné par des écrivains malveillants, s'il ne sait pas (encore) faire preuve d'esprit critique. En définitive, si l'on veut apprendre à réfléchir grâce aux livres, il faut d'abord apprendre à les lire correctement.

Transition:

Certes, les livres peuvent présenter des dangers s'ils sont laissés en de mauvaises mains ou mal interprétés, mais cela ne doit pas laisser dans l'ombre les vertus émancipatrices de la lecture.

II. La lecture permet d'accéder au savoir et donc de s'émanciper

1 La lecture permet d'acquérir un esprit critique et de mieux comprendre le monde

On songe ici au passage de l'Ingénu à la Bastille : emprisonné avec le janséniste Gordon, il découvre la littérature et la philosophie. Il développe ainsi son discernement et acquiert certains codes dont il n'avait pas encore la maîtrise avant cet épisode. Cette évolution du personnage, permise par la lecture, est commentée à de nombreuses reprises par le narrateur.

2 La lecture a aussi un enjeu politique

En effet, la lecture permet de lutter contre le fanatisme et de se préserver de l'obscurantisme. Cette idée, déjà défendue par les Lumières, trouve un prolongement dans la société actuelle.

Ainsi, dans l'avertissement au lecteur placé au début du livre VII de l'*Encyclopédie*, Diderot, philosophe des Lumières, explique que la diffusion des savoirs permise par cet ouvrage collectif permettra de se préserver de l'obscurantisme et des fanatismes en tous genres.







Plus encore, dans son discours donné au siège des Nations Unies en 2013, la militante pakistanaise Malala Yousafzai affirme que l'éducation est la meilleure des armes contre le fanatisme et que l'accès de tous à l'éducation est la seule solution pour vaincre durablement le terrorisme.





digiSchcol